



PESTICIDES EN QUESTION

Un quatuor bio lance un site internet pour faire éclorre un débat plus nuancé

Sarah Deillon

Quatre représentants du milieu agricole bio ont décidé de créer un site internet pour répondre à diverses affirmations. Ils disent en avoir eu marre d'entendre tout et n'importe quoi sur le thème des pesticides.

Pesticides-en-question.ch, tel est le nom que les auteurs ont choisi de donner à leur site internet, présenté lors d'une visioconférence le 15 février. Il se compose d'une série de questions-réponses. En exemple: «Sans pesticides de synthèses, l'agriculture n'arrivera pas à nourrir la planète en 2050?» La réponse donnée est d'abord sous forme de vrai/faux puis on trouve une petite explication et finalement un développement de plusieurs paragraphes. Quelques thèmes comportent des liens vers des sites internet ou des vidéos.

Le site est présenté comme étant un argumentaire mis à disposition de tous ceux qui en auraient besoin en vue des votations. Ils sont quatre der-



Les auteurs du site: Maurice Clerc, Sylvie Bonvin-Sansonnens, Josy Tamarcaz et Isabelle Gabioud (de gauche à droite).

rière ce projet: Maurice Clerc et Josy Tamarcaz, deux anciens conseillers agricoles pour la production biologique, ainsi que Sylvie Bonvin-Sansonnens, agricultrice bio à Rueyres-les-Prés (FR), et Isabelle Gabioud, agricultrice bio à Sarreyer (VS). Il existe égale-

ment un contact en Suisse allemande en la personne de Franz Steiner, également un ancien conseiller agricole bio.

Autres éléments

Ce site internet est né d'une volonté des auteurs d'aider la population à se former une

opinion afin de pouvoir voter en connaissance de cause. «En prévision des votations du 13 juin 2021, un certain nombre d'informations simplistes, mensongères, non justifiées par des sources d'information, sont diffusées», a relevé Maurice Clerc. Le but est donc

de reprendre les informations qui les interpellent et d'apporter d'autres éléments de réponses. Pour son lancement, le site compte 30 affirmations. Comme l'indiquent les initiateurs du projet, ce n'est donc pas exhaustif. Selon les demandes, du contenu sera ajouté. La matière est répartie entre 5 volets thématiques: pesticides/énergie et environnement/sécurité alimentaire/société/économie. Le contenu est aussi présenté dans un document PDF de 40 pages.

Intentions de vote

Le groupe de travail effectue un travail bénévole et précise qu'il est indépendant des comités des deux initiatives et qu'il n'y a pas non plus de financement extérieur. Toutefois, les cinq membres sont ou ont été actifs dans la production biologique et leurs opinions sont connues face aux votations. Ils déclarent que leur objectif n'est pas de donner des intentions de vote mais ne cachent pas leur façon de penser. «Peu importe quel sera le résultat, même si notre groupe de travail est convaincu de la nécessité de sortir des pesticides chimiques. Nous souhaitons que les débats

pour ou contre soient amicaux, honnêtes et fondés sur des faits. Ces débats feront peut-être naître des troisièmes voies entre le pour et le contre», souligne Maurice Clerc.

Le site a notamment pour objectif de démontrer ce qu'il se passerait si les pesticides venaient à être interdits. Les thèmes énergie et environnement, société, économie et sécurité alimentaire donnent des réponses à des affirmations en lien avec les conséquences du renoncement des pesticides de synthèse. «Cette documentation laisse entrevoir comment se passer de pesticides de synthèse, sans entrer dans une idéologie», précise Isabelle Gabioud.

SUR LE WEB

www.pesticides-en-question.ch

Votre avis

Est-ce que cet argumentaire vous semble utile et suffisant pour vous faire une opinion sur les pesticides?

Votre réponse

journal@agrihebdo.ch
Fax 021 613 0640

«En interdisant les pesticides, on revalorise l'agriculture»

Interview

JOSY TARAMARCAZ

Ancien conseiller agricole en production biologique



Le souhait de votre groupe est d'apporter des réponses sans prendre de positions, pourquoi ne pas avoir fait appel à des conseillers ou agriculteurs conventionnels?

Initialement, nous sommes des amis. Nous nous connaissons bien et avons petit à petit décidé de monter ce projet. C'était plus simple pour débiter. Nous n'avons pas non plus voulu demander l'avis de Bio Suisse car nous n'aurions peut-être pas pu dire certaines choses. Mais nous allons probablement élargir notre cercle d'amis par la suite.

Un agriculteur non bio aurait la possibilité de vous rejoindre?

Oui bien sûr. Sur le terrain, il y a déjà beaucoup de collaboration aujourd'hui entre les bios, les conventionnels et les autres formes de production.

Comment avez-vous choisi les sujets à traiter sur le site ou dans le document PDF?

Nous n'avons pas vraiment choisi les sujets mais nous nous sommes basés sur des déclarations que nous entendions. Quand quelque chose

nous interpellait, nous nous penchions dessus pour apporter d'autres éléments de réponses. Nous allons fournir encore des contenus mais il s'agit uniquement de travail bénévole et il a ses limites, pour ma part en tout cas.

Dans les phrases qui vous ont dérangées et pour lesquelles vous souhaitiez apporter des réponses, vous avez notamment donné l'exemple de l'agriculteur bio qui pollue en utilisant du cuivre. Il y a donc quand même une volonté de défendre la production bio?

Je dirai que nous avons surtout envie de défendre ce qui est vrai. Dans nos documents, nous indiquons que l'utilisation du cuivre n'est pas anodine. Mais il n'y a pas que les agriculteurs biologiques qui en utilisent. Nous voulons donc apporter des réponses pour que l'argument utilisé soit correct.

Vous relevez effectivement que le cuivre est un problème mais en précisant qu'il concerne aussi les agriculteurs conventionnels. Est-ce que votre site com-

prend des aspects critiques qui ne touchent qu'à l'agriculture biologique?

Il est clair qu'il y a plus de critiques au sujet des pesticides de synthèse mais ce sont aussi eux qui sont le plus problématiques. Mais oui, nous mentionnons que les pesticides naturels ne sont pas inoffensifs! Il est évident qu'ils ne sont pas blancs comme neige.

Lors de la présentation de votre site, il a été dit que la documentation fournie donnait un aperçu de la manière dont il était possible de travailler sans pesticides. N'est-ce donc pas un peu dirigé?

Je ne pense pas que ce soit vrai, nous ne donnons pas de solutions. Nous mettons des fois des liens sur des techniques différentes, comme le désherbage mécanique, mais nous ne cherchons pas à nous substituer à des services de vulgarisation par exemple.

N'avez-vous pas peur que la presse non agricole s'empare de ces informations et affirme qu'il est possible d'abolir les pesticides?

Nous sommes les cinq persuadés que l'on peut se passer des pesticides de synthèse. D'après nous, si l'on commence à chercher, on va trouver des solutions. Les agriculteurs sont très imaginatifs. En interdisant les pesticides, on reva-

lorise l'agriculture. Notre site pointe davantage du doigt les produits phytosanitaires mais je ne pense pas qu'il donne un message dans cette direction.

Vos affirmations mettent beaucoup en cause l'agriculture, ne craignez-vous pas qu'elles puissent nuire à la profession?

Nous ne voulons pas nuire à la profession mais au contraire lui rendre service. Les agriculteurs sont trop liés aux grandes entreprises de produits chimiques et leurs solutions culturelles passent trop souvent par l'achat de ces produits. Sans produits phytosanitaires, ils gagneraient en liberté et en santé.

Vous pensez rendre service à la paysannerie en enlevant les produits phytosanitaires mais ne pensez-vous pas qu'il y aurait d'autres problèmes à la place? Au niveau de la sécurité de l'approvisionnement notamment?

Il n'existe aucune solution qui n'a pas ses problèmes. Mais la sécurité alimentaire n'est pas un vrai problème à notre avis. Les céréales bios par exemple donnent 20% de rendements en moins. Le temps d'acquiescer les connaissances, les agriculteurs auraient peut-être une baisse de 30% mais l'écart se réduirait ensuite. S'il n'y avait plus que ce mode de production, la recherche se

concentrerait sur ce secteur et trouverait des moyens pour réduire la baisse de rendement.

Et sur le plan financier?

Nous donnons l'exemple du lait sur notre site. Il y a beaucoup de segments de marché et donc de prix différents pour un même produit et ce sera toujours le cas. Les coûts pour le consommateur seront peut-être un peu plus élevés mais ils vont gagner à d'autres endroits. Ce sont eux qui paient quand il faut assainir une source polluée. Les coûts de la santé vont aussi baisser. Et puis le changement ne se fera pas du jour au lendemain.

Vous voulez apporter des réponses dans divers domaines: santé, environnement... Mais vous n'êtes pas des spécialistes de ces domaines, comment pouvez-vous être sûrs de la fiabilité des études que vous citez?

Nous avons pris des informations à plusieurs endroits, telles que des universités ou des stations de recherche, là où les personnes sont libres de mener leurs projets. Bien sûr, nous avons aussi eu de nombreux contacts avec des gens qui ont la même sensibilité que nous mais pas uniquement. Il ne s'agit pas que de recherches sur le web mais aussi de discussions avec les gens.

PROPOS RECUEILLIS
PAR SARAH DEILLON

La question



Loïc Bardet
Directeur d'Agora

Quel est votre avis sur ce site et son argumentaire?

«Que des gens participent au débat ne me dérange pas. Au contraire, cela enrichit la discussion. Ce qui m'ennuie, c'est qu'ils se définissent comme étant au-dessus de la mêlée alors qu'ils ont une position tranchée. Ils prétendent apporter un contenu neutre mais on ne perçoit pas cette neutralité. Lorsqu'un argument ne va pas dans le sens d'une critique frontale des produits de synthèse, le texte est par exemple adouci. Et le fait que des personnes se soient vues refuser l'accès à la conférence de presse est révélateur. La majorité des éléments est correcte mais la façon de rédiger est tendancieuse. Elle laisse présumer que l'agriculteur bio travaille par essence correctement alors qu'il y a un soupçon de culpabilité qui plane sur le conventionnel.»

SD